

The background of the book cover is a photograph of a house interior. On the left, a window looks out onto a rainy night street with a street lamp. The interior is dimly lit, with a strong red glow emanating from a doorway in the background. To the right, a staircase with a dark wooden railing leads upwards. The overall mood is mysterious and suspenseful.

CARLA BUCKLEY

Quand les
murs
ont des
secrets



CARLA BUCKLEY

QUAND LES MURS ONT DES SECRETS

Chez les Lattimore, tout tourne autour de Tyler, atteint de la maladie des « enfants de la lune ». Le moindre rayon de soleil pourrait lui être fatal. Pour le protéger, sa mère Eve a transformé leur maison en véritable forteresse.

Entièrement dévouée à son fils, Eve ne voit plus ce qui se joue autour d'elle. Sa fille Melissa s'éloigne un peu plus chaque jour. Son mari passe ses semaines à des milliers de kilomètres pour son travail. Quant à Tyler, que fait-il réellement lorsque tout le monde dort ?

Quand un drame fait voler leur fragile équilibre en éclats, Eve prend une décision irréversible. Car, pour sauver sa famille, elle est prête à tout.

« BRILLANT ET PALPITANT ! »

People

Née à Washington, **Carla Buckley** a travaillé comme assistante d'un sénateur, analyste à la Smithsonian Institution et plume d'un entrepreneur. Elle vit aujourd'hui en Caroline du Nord avec son mari et leurs trois enfants. Autrice de cinq romans, elle a été sélectionnée pour plusieurs prix littéraires. *Quand les murs ont des secrets*, publié aux éditions Belladone, est son premier roman paru en France.

Traduit de l'anglais (États-Unis) par Géraldine d'Amico

ISBN : 978-2-488853-19-4



9,90 euros
Prix TTC France

Texte intégral
Rayon : Thriller

Design : © Tangui Morin





Remède ou poison, la belladone, parfois surnommée « cerise du diable » ou « bouton noir », accompagne les femmes depuis des siècles dans leurs soins comme dans leurs vengeances.

Les éditions Belladone sont nées de l'envie d'explorer toutes les nuances du noir au féminin. À l'image de cette plante empoisonnée, nos héroïnes séduisent, déroutent et peuvent s'avérer mortelles. Méfiez-vous des apparences...

Titre original : *The Deepest Secret*

Copyright © 2014 by Carla Buckley

Tous droits réservés

Traduction publiée avec l'accord de Bantam Books, une marque de Random House, un département de Penguin Random House LLC

Traduit de l'anglais (États-Unis) par Géraldine d'Amico

Ce livre est paru en France en grand format aux éditions Charleston en 2018, sous le titre *Le Secret le plus sombre*.

Pour l'édition poche :

© Belladone, une marque des éditions Leduc, 2026

76, boulevard Pasteur

75015 Paris – France

ISBN : 978-2-488853-19-4

Maquette : Camille Carlos

Pour suivre notre actualité, rejoignez-nous sur Facebook

(Éditions Belladone) et sur Instagram (@editionsbelladone) !

Belladone s'engage pour une fabrication écoresponsable !

Amoureux des livres, nous sommes soucieux de l'impact de notre passion et choisissons nos imprimeurs avec la plus grande attention pour que nos ouvrages soient imprimés sur du papier issu de forêts gérées durablement.

Carla Buckley

QUAND LES MURS ONT DES SECRETS

Roman

*Traduit de l'anglais (États-Unis)
par Géraldine d'Amico*



*Pour Jillian, Jonathon et Jocelyn,
je garde vos cœurs (dans mon cœur)*

*c'est le secret profond que nul ne connaît.
(c'est la racine de la racine, le bourgeon du bourgeon
et le ciel du ciel d'un arbre appelé vie
qui croît plus haut que l'âme ne saurait l'espérer
ou l'esprit le cacher)
c'est la merveille qui maintient les étoiles éparses
je garde ton cœur (je l'ai dans mon cœur)*

e.e. cummings¹

1. e.e. cummings, *95 poèmes*, traduit de l'anglais et présenté par Jacques Demarcq, Points, 2006.

Assise près de la fenêtre, dans son fauteuil préféré, elle fait rebondir une poupée sur ses genoux. Une ombre vacille derrière elle, sur le pas de la porte. Quelqu'un d'autre la regarde aussi.

JEUDI 28 AOÛT

LEVER DU SOLEIL : 6 h 56

COUCHER : 20 h 11

EVE

Les anniversaires sont censés être des moments heureux, Eve lui organise donc une fête. Comme tout le monde, elle s'angoisse, se demande qui inviter et si ses cadeaux plairont à Tyler. Puis il y a les questions que les autres parents n'ont pas à se poser, les soucis qu'elle choisit d'ignorer.

Elle fait un gâteau en forme d'iPad géant, qui prend un jour et demi à décorer au lieu des six heures promises par le site internet. Elle peine à donner la bonne consistance au glaçage afin que les couleurs de l'écran ne déteignent pas sur le cadre. Elle s'arrache les cheveux avec les petites icônes. Elle en a jeté une dizaine à la poubelle : celle où le *f* de Facebook se gondolait et celle de l'appareil photo qu'on aurait dite écrasée par un pouce géant. Elle hésite pour les ballons. Sont-ils vraiment nécessaires la nuit ? Elle finit par se dire : pourquoi pas, et revient du magasin la voiture tellement remplie de ballons qu'ils bloquent complètement son rétroviseur.

Ce serait un comble si la police l'arrêtait pour conduite sous l'emprise de l'hélium.

À son retour, Melissa l'aide à rentrer ses courses. Elle attrape les ballons, mais leurs couleurs acidulées lui font froncer les sourcils.

— Rose ! Maman ! Enfin !

Melissa a noué ses longs cheveux noirs en un chignon savamment négligé qui, Eve le devine, lui aura pris des heures à réaliser. Une des bretelles entortillées de son débardeur révèle une bande de peau pâle qui n'a pas été exposée au soleil. Eve résiste à l'envie de la relever et de mettre sa fille en garde, mais Melissa ne connaît que trop bien les dangers des UV.

— Le rose ressort bien au clair de lune.

On frappe à la porte de la cuisine. Ce sont Charlotte et Amy, venues en avance pour donner un coup de main. Chère Charlotte. Eve ne sait pas ce qu'elle ferait sans sa gentillesse et son humour. C'est Charlotte qui l'a soutenue aux pires heures. C'est elle qui l'a empêchée de devenir folle.

— Un bol de fromage frais pimenté, super crémeux comme tu me l'as demandé, annonce Charlotte en le posant sur le plan de travail.

Son sourire est forcé et Amy a son air rebelle. Eve devine qu'elles ont encore eu une dispute mère-fille en chemin.

Charlotte a les cheveux courts, teints en rouge sombre. Ils encadrent son visage, mettant en valeur ses pommettes hautes et son long cou. Le lendemain du jour où Owen lui a envoyé les papiers du divorce, elle a coupé sa belle chevelure blonde. « Qu'en penses-tu ? » avait-elle demandé en entrant dans la cuisine d'Eve et en passant les doigts dans les petites mèches

pour les hérissier. « Est-ce que j'ai l'air de quelqu'un qui aime la rigolade, comme ça ? »

Amy tient un paquet dont le papier cadeau bleu électrique est froissé aux coins et le ruban blanc tout emberlificoté.

— C'est FF III, murmure-t-elle comme si Tyler pouvait l'entendre de sa chambre à l'étage. Tu crois que ça lui plaira ?

Elle a des yeux marron immenses, des cils dorés pâles, les joues parsemées de taches de rousseur. C'est un lutin, un drôle de petit elfe, toujours habillé en rose au grand dam de Charlotte qui y voit un manque d'imagination.

— Il va adorer, lui promet Eve.

Alors qu'elle pose la main sur la petite épaule de l'enfant, elle se demande si elle ne devrait pas s'inquiéter de tout le temps que passe son fils devant son écran d'ordinateur.

Dans le patio, l'air est encore lourd. Amy file aider Melissa à attacher les ballons au trampoline. Le soleil suspendu juste au-dessus de l'horizon lance des faisceaux de lumière orange voraces qui découpent des ombres sur le sol. Eve adorait passer des heures dans une chaise longue à se faire rôtir, le visage tourné vers la chaleur des rayons. C'était avant, plus maintenant.

— Tu as des nouvelles de David ? demande Charlotte.

Eve secoue la tête. Il n'y a pas tant de vols entre Columbus et Washington. Son mari avait peut-être foncé pour attraper le dernier sans avoir le temps de la prévenir. Il avait promis de faire de son mieux pour être là. S'il arrivait à finir le projet sur lequel il travaillait. S'il réussissait à prendre l'avion précédent. Elle semblait sous les « si ».

— Il apporte le cadeau de Tyler. Il m'aurait prévenue s'il savait qu'il ne pourrait pas être là.

Elle dit ça pour qu'on la rassure, pour transformer l'espoir en réalité.

— Il veut peut-être te faire la surprise.

Si seulement ! La grille s'ouvrirait en grinçant et David entrerait dans le jardin, ses cheveux bruns ébouriffés sur son front haut, ce petit sourire en coin qui fait pétiller ses yeux bleus. Avant, David adorait la surprendre : un petit mot collé au miroir de la salle de bains, la livraison d'une unique fleur.

Ses parents n'avaient pas appelé non plus. Mais au moins ils avaient envoyé une carte de vœux. L'enveloppe bleue est posée sur la table de la cuisine, là où Tyler la trouvera en descendant. Dedans, il y a le chèque habituel et, comme chaque fois, Tyler fera semblant d'être ravi. L'argent ne signifie rien pour lui. Comment pourrait-il en être autrement ?

À 20 h 11, le verrou s'ouvre et Tyler sort silencieusement de sa chambre, son appareil photo à la main.

— Joyeux anniversaire !

Eve le prend dans ses bras. Il baisse la tête, gêné. La lueur des lampes clignote sur les verres de ses lunettes de soleil.

— Joyeux anniversaire, gros bêta, dit Melissa en lui donnant une petite tape sur l'épaule.

Les amis de Tyler l'attendent dans le patio. Ils se donnent des coups de coude et se bousculent. Ils sont quatre au lieu de sept, mais au moins son meilleur ami est là. Les garçons sont tous de tailles et de poids différents, ils sont à ce stade difficile où ils n'ont pas l'air d'appartenir à la même espèce. Ils accueillent Tyler qui les rejoint. Il s'intègre parfaitement parmi eux, ni trop grand ni trop petit.

— Super ! s'exclame-t-il à la vue des lanternes lumineuses en papier, prêt à prendre une première photo.

La pizza arrive et Charlotte aide Eve à servir. Amy virevolte, attrape un morceau de fruit, poursuit les lucioles qui scintillent au loin. Quelques voisins sont venus. Albert fait peine à voir sans Rosemary. Il a pris un coup de vieux, il bouge lentement, s'appuie au dossier d'une chaise. Sophie fait une brève apparition ainsi que Neil Cipriano qui reste prudemment à l'écart. Aucun signe des nouveaux voisins, les Ryland, mais Eve n'est pas étonnée. C'est Charlotte qui leur a vendu la maison. Elle n'a pas tari d'éloges sur eux, promettant à son amie qu'elle allait les adorer et que c'était une famille charmante. Mais Charlotte savait qu'Eve serait inquiète tant qu'elle n'aurait pas eu l'occasion de leur parler de Tyler. Elle est passée chez eux avant d'aller chercher les ballons pour leur souhaiter la bienvenue. Ils étaient devant leur maison et regardaient les déménageurs décharger les meubles. Holly a écouté Eve, mais c'est Mark qui a tendu la main pour accepter le panier d'ampoules à incandescence en lui disant : « Bien sûr, aucun problème. »

Qu'aurait-elle fait autrement ? Tyler n'aurait jamais pu sortir à pied de chez lui et encore moins aller dans son propre jardin. Elle a appelé David pour lui annoncer la bonne nouvelle, mais elle est tombée sur son répondeur. « Devine », lui a-t-elle dit, sans savoir quand il écouterait son message.

Tyler a l'air de s'amuser. Il saute avec ses copains sur le trampoline, dont la toile s'affaisse dangereusement sous leur poids. Ils ont branché l'arroseur automatique en dessous et hurlent de rire chaque fois qu'ils se font asperger d'eau. Eve a proposé de louer un cinéma ou de les amener faire de la spéléologie dans une grotte voisine, mais Tyler a secoué la tête à chaque suggestion. Il lui a dit qu'il ne voulait rien, rien du tout.

— Il grandit, l'a rassurée David lorsqu'elle a évoqué sa crainte que Tyler soit déprimé.

Ce serait réconfortant s'il avait raison, mais s'il se trompait ? Tyler n'a pas aimé le psy qu'elle a trouvé. Lorsqu'elle lui a proposé d'en chercher un autre, il a froncé les sourcils en lui demandant de laisser tomber. Elle n'a pas insisté. Pourtant, elles se parlent, entre mères d'enfants atteints de XP, et toutes reconnaissent que quatorze ans, c'est un âge dangereux : ils sont assez grands pour comprendre, mais trop jeunes pour accepter ; ils s'impatientent des restrictions, défient les règles qui les ont protégés. Elle a entendu les autres mères raconter les batailles terribles qu'elles ont dû livrer. « Comme s'il ne savait pas qu'il devait porter ses lunettes de soleil ? » « Je l'ai surprise en train de sortir en douce ! » Elle avait écouté et compatit. Tyler commence déjà à prendre des risques. Il refuse de porter son masque quand elle l'amène chez le médecin. Il le déteste et le garde sur l'étagère de son placard. Elle ne peut quand même pas le forcer à le mettre. Les autres mères écoutent, murmurent des mots de réconfort. « Même les enfants les plus sages se rebellent. »

Eve apporte le gâteau. Les bougies étincellent dans le noir et tout le monde chante joyeux anniversaire. Elle voit les traits de son mari se dessiner sur le visage de son fils, elle y retrouve sa lèvre inférieure charnue, la forme de ses yeux. Tyler fait un vœu et souffle. Eve est tout émue. Après avoir jeté un coup d'œil à son amie, Charlotte s'empare du couteau pour servir le gâteau afin de lui laisser le temps de s'éloigner pour se ressaisir.

Son quatorzième anniversaire. Elle se souvient de chacun : son quatrième, quand elle avait collé des oreilles de dalmatien en feutrine noire et blanche sur tous

les gamins ; ils avaient couru en aboyant avant de se jeter sur le gâteau qu'elle avait confectionné dans une grande écuelle métallique, comme de la pâtée pour chien. Son cinquième, où ils avaient joué à la pêche miraculeuse avec des aimants attachés aux lignes pour attraper leurs prix. Son septième, où, coiffés de chapeaux de cow-boys, ils avaient fait cuire des hot-dogs sur un feu de camp. Son neuvième, lorsqu'elle avait écrit BON ANNIVERSAIRE ! avec de la craie phosphorescente sur le trottoir, de la maison jusqu'au parc où ses amis l'attendaient, cachés, pour lui faire la surprise. Son onzième, quand elle avait transformé leur jardin en paysage lunaire, qu'ils avaient mangé de la glace d'astronaute et lancé des frisbees phosphorescents qui semblaient former des traînées de lumière blanche.

Tous avaient été merveilleux, de cette façon imparfaite dont peuvent l'être les anniversaires. Pourtant, le meilleur avait été son premier, quand ils ne savaient pas encore. Elle avait installé une pataugeoire et Tyler y avait barboté tout l'après-midi en battant des mains et en remuant ses genoux creusés de fossettes. Ses parents et le père de David étaient là, chargés de cadeaux, si nombreux qu'elle en avait mis quelques-uns de côté pour les ouvrir plus tard. Melissa, qui avait trois ans, courait dans tous les sens en chantant sa chanson préférée de Barney avant de s'endormir sur les genoux de David. Cela avait été son anniversaire le plus heureux jusqu'à maintenant. Il n'y en aurait jamais d'autre pareil.

TYLER DANS LA NUIT

Les ballons attachés au trampoline s'agitent au-dessus de l'herbe comme de petits animaux impatients tenus en laisse. Leurs formes lisses déclinent toutes les nuances de gris. Derrière lui, la lumière de la cuisine éclaire les pierres du patio, leur donnant une teinte jaune délavée. Tout le reste est plongé dans l'ombre. Tyler ne se souvient pas à quoi ressemble le monde en couleur.

L'air s'est rafraîchi. Plus tôt, il faisait une chaleur humide, mais sa mère n'aurait jamais songé à déplacer la fête à l'intérieur. Pour ça, il aurait fallu que la terre arrête de tourner. La radio est allumée et elle chantonne en chœur. C'est cette chanson idiote qui parle de marcher comme des Égyptiens. « Qu'est-ce que ça peut bien vouloir dire ? » lui avait-il demandé, et elle avait ri. « Qui sait ? Nous écoutions n'importe quoi dans les années quatre-vingt. »

Il ouvre le sac poubelle en le secouant et sa mère y jette les fourchettes, les serviettes en boule et les assiettes en papier couvertes de sucre.

— Je crois que tout le monde s'est bien amusé, commente-t-elle.

Il a trouvé bizarre de voir le Dr Cipriano débarquer avec son cadeau. Combien d'enfants invitent leur dentiste à leur anniversaire ? Zach aurait bien pu se moquer de Tyler, mais il ne l'a pas fait.

— Mitch a tellement grandi, je n'en reviens pas ! Je l'ai à peine reconnu.

Elle s'accroupit pour ramasser un verre renversé sous la table.

Le faîte aigu de la maison voisine se découpe sur le ciel nocturne. Toute la journée, il a entendu les cris des hommes filtrer par les bouches d'aération du plancher de sa chambre. Sa mère lui a envoyé un texto pour lui dire qu'elle était allée parler aux nouveaux voisins et qu'ils avaient accepté d'utiliser des ampoules classiques. Elle a tapé cinq smileys l'un après l'autre. Les lumières sont allumées à l'étage et des ombres passent devant les fenêtres. Un ventilateur tourne au plafond de la chambre peinte en bleu. Il y a une grande bibliothèque vide contre le mur.

— Où veux-tu la mettre ? demande un homme. Tyler sursaute tant il lui semble proche.

Une voix de femme lui répond.

Ils auraient pu venir à sa fête, mais ils ne l'ont pas fait. Ils venaient juste d'emménager, a dit sa mère. Elle les a invités, eux, ainsi que presque tous leurs voisins, comme dans le feuilleton *One Big Happy*. C'était ridicule. Les gens qu'il aurait vraiment voulu voir ne sont pas venus. Son père est resté coincé à Washington ; Rosemary n'est plus là et, bien sûr, Yoshi ne peut pas venir du Japon. Si Yoshi n'est pas sa meilleure amie, elle compte beaucoup pour lui. Elle lui a dit qu'elle lui préparait une surprise

pour son anniversaire et il a attendu toute la journée. Elle n'a pas donné signe de vie.

— Zach dit qu'il joue au foot cette année.

Sa mère ramasse un long ruban qui s'est entortillé dans les rosiers.

Son ami se fait un sang d'encre à propos de sa première année au lycée. Tyler et lui ont téléchargé le plan de l'école sur le site internet et préparé son emploi du temps en traçant l'itinéraire que Zach devra parcourir d'un bâtiment à l'autre. Ils ont découvert qu'il n'aura que cinq minutes pour aller d'un bout du lycée à l'autre s'il veut être à l'heure au gymnase.

— Ne t'en fais pas, tu peux y arriver, l'a rassuré Tyler.

— Vieux. C'est pas comme le collège.

Pour Tyler, le passage au lycée ne fera aucune différence. Il allumera son ordinateur, cliquera sur la souris et fera signe au prof qui se tiendra devant le tableau. Sa mère lui a dit qu'il y aurait beaucoup plus d'élèves dans sa classe, ce qui est censé être une bonne chose, car il pourra se faire de nouveaux copains. Mais il a bien compris, à son ton faussement joyeux, qu'elle aussi est inquiète. Il ne pense qu'à une chose, c'est qu'aucun de ses vieux amis ne sera en classe avec lui.

— Et toi, mon chéri ? Tu t'es amusé ?

Elle ramasse une boule en papier cadeau dans laquelle ses copains et lui ont shooté à tour de rôle dans l'herbe.

— Bien sûr.

Il sait que c'est ce qu'elle brûle d'entendre. Elle a passé un temps fou à planifier, à préparer à manger et à décorer. Comment pourrait-il s'amuser ? Ce n'est plus comme lorsqu'il était petit et qu'il adorait les fêtes d'anniversaire. Youpi, du gâteau ! Youpi, des cadeaux ! Mais maintenant, il comprend. Youpi, rien de rien. Il ferme

le sac en plastique et l'apporte à la poubelle. Il fait noir, à l'intérieur du grand bac. Il aimerait pouvoir se blottir tout au fond, puis refermer le couvercle.

Quelque chose lui tombe sur la joue. Surpris, il se touche le visage. Il est mouillé ! Est-ce qu'il pleut ? Étonné, il lève les yeux et voit les étoiles qui scintillent dans le ciel. Quand il reçoit de nouvelles gouttes sur la main, il regarde de l'autre côté du jardin : sa mère tient le superfusil à eau que lui a offert Mitch.

Tyler s'empare du tuyau d'arrosage qui, mis à fond, est une arme plus puissante. Au moment où sa mère se jette derrière le fort, la porte vitrée s'ouvre.

— Qu'est-ce que vous faites, tous les deux ? demande Melissa.

Tyler se tourne et le jet d'eau arrose sa sœur. Elle pousse un cri avant de reculer d'un bond.

— Non mais ça va pas ?

— Oh, ma chérie. Nous sommes désolés.

Sa mère éclate de rire et, incapable de se retenir, il l'imité aussitôt.

— Je vous déteste, tous les deux.

Melissa secoue sa chevelure puis rentre dans la maison.

Sa mère passe un bras sur les épaules de Tyler. Ils sont trempés. L'herbe embaume l'air. Il sent les petits nœuds de tension se relâcher.

— Il est tard, souffle-t-elle dans ses cheveux. Va te coucher. Je rangerai le reste demain.

Il s'immobilise sur le pas de la porte.

— Merci. Tu sais. De tout.

— Bon anniversaire, mon chéri.

De l'index, il se tapote le nez, puis les joues – d'abord la droite, ensuite la gauche –, le front, le menton,

la nuque. Ses cheveux le gênent, il recommence. Nez, joues, front, menton, cou. Cette fois, tout se passe bien. Il tire sur les lobes de ses oreilles, le droit puis le gauche. Il respire à fond. O.K. Il est prêt.

Il met ses gants et prend une torche dans le tiroir plein de bric-à-brac. Sa mère en a mis dans toutes les pièces. Son père affirme en plaisantant qu'ils sont la seule famille du quartier prête pour l'apocalypse.

Le plus dur est de déverrouiller la porte. Sa mère est douée de superpouvoirs qui lui permettent d'entendre le loquet s'ouvrir. Un, deux, trois. Le claquement du métal est un murmure presque imperceptible. Tyler attend un instant pour s'assurer qu'elle ne va pas apparaître derrière lui en bâillant et en nouant la ceinture de son peignoir pour lui demander s'il va bien. Melissa ne l'inquiète pas. Elle dort toujours avec son iPod allumé.

À l'exception de la lune qui fait luire les pierres du patio et les bras métalliques des fauteuils, le jardin est plongé dans le noir. Tyler inspire à fond, emplit ses poumons. Pourquoi l'air semble-t-il tellement plus pur quand il est le seul à le respirer ?

Il sort par la porte du jardin et se retrouve dans la rue obscure. Quand il était petit, sa mère est allée au tribunal pour demander que leur impasse ne soit pas éclairée la nuit. Sur une photo, dans un article de journal, on la voit appuyée contre un réverbère, les bras croisés. Ils avaient également souhaité faire un cliché de Tyler, mais elle avait refusé.

Il est presque minuit. Est-ce qu'il arrive trop tard ?

La lumière, au-dessus du porche de Sophie dessine un rectangle pâle sur la pelouse. Sa Coccinelle est garée devant chez elle. D'après Melissa, la voiture est bleu clair, une jolie couleur, mais à la lueur jaunâtre, elle a

juste l'air sale. Sophie utilise une ampoule classique, inoffensive, pas d'halogène. Il pourrait danser devant, elle ne lui ferait aucun mal. Toutes les autres fenêtres de la maison sont noires, et on pourrait croire que la jeune femme est en haut, en train de dormir. Tyler sait qu'il n'en est rien.

Il presse le pas. Au moment où il franchit le coin de la maison pour rejoindre la terrasse, le rez-de-chaussée s'éclaire. Il ouvre l'objectif de son appareil photo et lève les yeux : Sophie s'approche de la vitre et tend la main vers le cordon du store. Ce soir, elle a revêtu sa robe en cuir noire, celle qui lui dénude les épaules, avec des lacets serrés sur la poitrine. Rien à voir avec le pantalon et la chemise informe boutonnée jusqu'au menton qu'elle portait à sa fête. Il appuie sur l'obturateur juste à temps pour capturer son image avant que le store ne se ferme. L'éclairage en contre-jour met en valeur chaque courbe de son corps. À présent, elle doit avoir éteint la lampe et branché son ordinateur. Ne connaissant pas son alias, il se demande à quel jeu vidéo elle joue et s'il l'a jamais rencontrée en ligne.

La maison du Dr Cipriano est entourée de cyprès touffus. Tyler se fraie un chemin entre leurs branches raides et s'accroupit pour essayer de voir à travers les lucarnes au ras du sol donnant sur sa cave. Il a pris quelques photos intéressantes du Dr Cipriano en train de s'activer sur le truc qu'il construit, son ombre bondissant contre le mur du fond pendant qu'il tapait à coups de marteau. Mais ce soir, tout est plongé dans l'obscurité.

Une lueur jaune brille par la fenêtre d'Albert et se projette sur la pelouse, illuminant les tas de feuilles de chêne, les rendant pointues et tranchantes. Elles seront

bientôt toutes tombées. Les arbres à feuilles caduques produisent une enzyme qui empêche ces dernières de s'alimenter et cause leur mort. Il n'a jamais entendu parler d'un seul arbre qui en soit dépourvu, mais peut-être en existe-t-il un, quelque part, qui n'a pas cet enzyme, et qui reste vert toute l'année. Les êtres humains comptent presque soixante mille enzymes différentes et il ne lui en manque qu'une seule.

Les feuilles crissent sous ses pas tandis qu'il traverse le jardin d'Albert. La cuisine est exactement comme elle l'était du vivant de Rosemary : la diagonale de dessins humoristiques de chefs aux toques rigolotes, les quatre boîtes bleues et blanches sur le plan de travail, la salière et le poivrier en forme de coq et de poule bec à bec, comme s'ils se parlaient. « Qu'est-ce qu'ils se disent, à ton avis ? » avait-il demandé à Rosemary qui avait réfléchi avant de répondre : « Tu es le sel de ma vie, mon coco. » Il ne voit pas Albert, mais une flamme vacille sous une casserole.

Albert était pilote avant de prendre sa retraite. Les murs du sous-sol étaient couverts de cartes avec de longues lignes rouges qui indiquaient ses itinéraires de vols. Bangkok, Paris, Sydney. Albert était allé partout. « Mais je suis toujours rentré à la maison », disait-il en souriant. Après la mort de Rosemary, Tyler l'a aidé à décoller les cartes. Quand il lui a demandé s'il pouvait les garder, Albert a posé une main étonnamment légère sur son épaule et lui a dit : « Bien sûr. Elles sont toutes à toi. »

La maison en brique voisine, avec son grand patio et ses baies vitrées fermées par des rideaux, est celle des Farnham. C'est le seul endroit dont il ne peut absolument pas s'approcher. Il fait un doigt d'honneur et prend la piste cyclable.

Le parc de jeux est vide, les balançoires immobiles, le toboggan sombre et silencieux. C'est ici même, à côté du terrain de basket, que Rosemary et lui ont vu la Bête. En fait, c'est Rosemary qui l'a vue. Il a tourné la tête trop tard pour ne distinguer qu'une tache pâle qui s'éloignait avant de disparaître dans les bois. D'après Rosemary, ce devait être un loup ou un lion de montagne. Depuis, il cherche la Bête, mais jusqu'à maintenant il n'a pas trouvé la moindre empreinte.

Il quitte le sentier et entre dans les bois. Il se déplace prudemment pour n'effrayer aucun animal. Il s'arrête pour vérifier le nid où des bébés lapins s'étaient roulés en boule, le museau contre la queue, mais il est toujours vide. Les petits doivent avoir suffisamment grandi pour être indépendants. Soudain, il entend des voix tout près et s'immobilise. Il se tord le cou pour voir d'où elles viennent. Encore quelques mètres et les arbres s'écartent, révélant un petit pont au-dessus du ruisseau. Tyler aperçoit deux silhouettes, leurs têtes et leurs épaules à peine visibles à la lueur de la lune.

Il accroche son appareil sur une branche basse, ajuste le contrôle à distance puis se penche pour regarder dans le viseur. Le reste du monde disparaît. Il n'y a plus que ces deux personnes, un homme et une femme, qui se regardent en se tenant la main, les doigts posés sur la rambarde en bois. Tyler appuie sur le bouton et capture ce moment, le fixe pour l'éternité. Le couple ne se tiendra plus jamais dans la même position, avec ces mêmes feuilles suspendues au-dessus de leurs têtes, baigné par les mêmes étoiles.

Il a essayé d'expliquer à Zach pourquoi c'était si extraordinaire. « C'est comme de marquer un but », et Zach avait acquiescé : « Je vois. » Mais Tyler n'est pas sûr qu'il ait vraiment compris.